Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

LES CHOSES DE LA VIE

Le 19 Juin 1965, toujours vivant dans les mémoires (2e et fin)

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Souvent, on me reproche ma «nostalgie» des années 1970. Comme on diabolise ma fascination pour ces années de «dictature», feignant de dire que j'avais un statut particulier que je regrette aujourd'hui. En vérité, mes conditions sociales, ainsi que celles de mes camarades, étaient on ne peut plus précaires. Nous avions un salaire qui nous permettait juste de terminer le mois et, sans les bas prix pratiqués dans les Galeries Algériennes et les Souk-El-Fellah, nous aurions connu les pires difficultés. La bagnole représentait le rêve impossible et bâtir sa propre maison n'était accessible qu'à de rares privilégiés. Mais les années 1970, c'était autre chose aussi. Un autre climat. Une autre mentalité. A l'époque, l'argent n'avait pas atteint sa valeur actuelle sur l'échelle des cotations sociales. Il n'occupait pas la première place et l'on ne lui accordait pas l'importance que lui accordent les générations actuelles. C'était un moyen pour vivre convenablement, pas plus. Aujourd'hui, il est l'objectif suprême, le but de toute action. Nous ne vénérions pas le dinar. Nous nous abreuvions à d'autres passions et nous nous attachions à rester fidèles à certaines valeurs qui semblent actuellement désuètes, «périmées», pour reprendre l'argot des jeunes d'aujourd'hui. Nous trouvions dans la nature mille et une satisfactions et nous savions encore nous extasier devant un beau coucher de soleil ou une pleine lune inondant de clarté la campagne toute proche et non encore bétonnée. Nous étions quelque part tous poètes et nos sens étaient en éveil devant toutes les belles choses. L'amour avait un sens. Au sortir de l'adolescence et de son brouillamini sentimental, nos cœurs se mettaient à bondir quand le coup de foudre tonnait au-dessus de nos têtes. Les filles aimaient les garçons tendrement, naïvement j'allais dire, et les garçons le leur rendaient bien : ils n'avaient plus le comportement hautain et parfois misogyne de leurs pères. Tous étaient façonnés dans le même moule romantique, un peu âge tendre, qui parcourait l'époque.

A l'heure où tout n'est que violence et remise en cause des valeurs essentielles de l'humanité, en ces jours où les vieilles querelles religieuses reviennent pour empoisonner les relations entre hommes et nations et où l'intérêt matériel prime sur tout, n'est-il pas beau d'évoquer ces années de la générosité et des beaux sentiments, ces années où vivre avait un sens et où le temps s'écoulait lentement et paisiblement ?

En Algérie, c'était l'époque des grandes transformations socio-économiques et d'une poussée idéologique qui précisait les orientations générales du pays. Ce fut la promulgation de la Révolution agraire. Voilà un thème qui revient souvent dans les débats et qui est entouré d'incompréhension et d'anathèmes car traité légèrement et avec tous les clichés récurrents qui volent au ras des pâquerettes. La Révolution agraire était une réponse à l'attente de la campagne algérienne qui a payé le tribut le plus lourd à la libération du pays. Elle reposait sur deux axes :

1. Moderniser l'agriculture et améliorer sa productivité dans un cadre égalitaire et débarrassé de l'exploitation de l'homme.

2. Rénover le cadre de vie des populations rurales, restées en marge du progrès, dix années après l'indépendance du pays.

Si le deuxième aspect fut amplement atteint puisque les villages agricoles socialistes allaient permettre d'améliorer les conditions de vie des paysans pauvres en leur offrant toutes les commodités modernes, on ne peut pas en dire autant du premier objectif. La démagogie et la bureaucratie eurent leur part de responsabilité dans l'échec de la politique des coopératives agricoles. Néanmoins, le secteur étatique, que l'on appelait «secteur autogéré», s'acquittait convenablement de sa tâche et exportait d'importantes quantités d'agrumes et de dattes, sans compter le vin. Une société spécialisée, l'OFLA, se chargeait d'inonder les marchés européens, via les bateaux de la Cnan, société de transport maritime florissante à l'époque.

Dans le domaine industriel, il fallait exploiter toutes nos richesses naturelles, propriété du peuple, après leur nationalisation (hélas, depuis le début des années 2000, certaines sont encore revenues aux mains des étrangers !). Du clou à la grue, en passant par la fourchette, la serrure, la motocyclette, l'assiette, le costume, le soulier, le téléviseur, le tracteur, le camion, le frigo, etc., l'Algérie produisait pratiquement tout ! Et on aurait pu atteindre les résultats et les taux d'intégration enregistrés en Iran, Inde ou Brésil, si la politique post-Boumediène n'avait pas mis un frein à l'investissement productif et n'avait pas cassé, peu à peu, tout ce potentiel bâti au prix de lourds sacrifices !

Sur le plan culturel, inutile de faire un bilan exhaustif. Juste quelques repères. C'est dans les années 1970 que l'Algérie décrocha la Palme d'or au Festival de Cannes. Première distinction pour un film arabe et africain. C'est durant cette même période que le théâtre algérien s'imposa comme une école d'humanisme et de progrès sondant des formes d'expression et de représentation nouvelles qui émerveillèrent les publics arabe et africain. Les créations de Kateb Yacine, puis celles de Benaïssa ont donné un visage algérien au théâtre engagé mondial. Nos écrivains grandioses, nos plus grands chanteurs, nos compositeurs chevronnés, nos illustres paroliers, nos plus grands peintres, nos comédiens émérites, nos bédéistes renommés, tous ont brillé durant cette décennie dorée. «Sobhane Allah Ya Ltif», «El Bareh», «El Kia», «Baba Inouva» et tant d'autres succès immortels nous viennent de ces années. Que reste-t-il aujourd'hui de tous ces trésors ? Quelques tubes arrangés à l'étranger au milieu d'une désolante succession de mièvreries n'ayant qu'une vague ressemblance avec la musique.

Dans le domaine sportif, inutile de faire un dessin. C'est triste à en mourir. Nous avons même réussi à importer toute une équipe nationale de football ! Durant les années 1970, la réforme sportive allait servir de levier pour les succès mondiaux des années 1980, notamment dans le domaine de l'athlétisme.

Il existe mille autres raisons pour adorer ces années 1970 qui furent une brillante parenthèse de sérénité, d'amour et de solidarité dans un terne parcours qui offre ces jours-ci son image la plus hideuse. Il y a plus de voitures dans les rues et les magasins regorgent de produits dont nous ne rêvions même pas à l'époque des chaînes dans les Souk-El-Fellah, mais j'échangerais volontiers cette société débile, rétrograde et inhumaine contre quelques jours de notre belle Algérie d'antan.

M. F.

P. S. : des amis de Tlemcen me prient de parler de la pénurie de carburant qui paralyse leurs véhicules. Ils accusent les autorités de complaisance avec les trafiquants qui imposent leur loi au niveau des stations d'essence et demandent une intervention musclée de l'Etat en vue de mettre un terme à la fuite du carburant vers le Maroc. Ces amis tlemcéniens veulent dire à l'opinion publique qu'ils ne tirent aucun avantage du fait d'être de cette ville, contrairement à ce que pensent beaucoup ! Bien au contraire !

POUSSE AVEC EUX !

Le rectangle magique !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Que sait-on exactement du prochain Conseil des ministres ? Presque rien ! Sauf qu'il devra impérativement se tenir entre 13 h 30 et 17 heures. Ils sont très à cheval…

… en matière de visites, aux Invalides !

Je crois bien – en fait, j'en suis même sûr – que nous sommes le seul pays au monde qui lutte contre les incendies avec des enveloppes ! Dans toutes les contrées de cette planète, on circonscrit un feu avec des extincteurs. Chez nous, peut-être dans une volonté schizophrène de nous singulariser, nous montons à l'assaut des flammes avec des enveloppes. Des piles d'enveloppes bourrées de fric ! Attention, je ne critique pas ! Je suis même forcé de reconnaître que les enveloppes ainsi brandies à la face sournoise des incendies se révèlent parfois très efficaces. J'ai ainsi le souvenir d'une cérémonie présidée par le pompier en chef, Abdekka, lorsqu'il sortait encore en intervention sur le terrain et qui l'avait vu distribuer des enveloppes dans la wilaya de Sétif. Des responsables locaux, des notables et des dirigeants de clubs de baballe montaient à la tribune, devant un large public, empocher les enveloppes avec d'immenses sourires Colgate et, pour certains d'entre eux, récitaient quelques vers de leur cru, rédigés à la hâte dès l'annonce de la G.D.E, la Grande Distribution d'Enveloppes. Ne soyons pas nostalgiques de cette période faste de l'enveloppe. Rien n'est perdu ! Sellal perpétue cet élément fondamental de notre culture. Lui aussi s'est mis à la G.D.E. «On ne change pas une enveloppe qui gagne !» aurait dit ce dirigeant sportif de l'est du pays, grand consommateur d'enveloppes de tous formats. Dans cette affaire, je suis étonné que l'industrie de l'enveloppe ne soit pas plus développée en Algérie. Je trouve même incongru le côté artisanal de la production locale d'enveloppes. C'est totalement disproportionné par rapport à la demande réelle. Economiquement, le marché de l'enveloppe représente un créneau porteur. Un secteur appelé à se développer de plus en plus. Pourquoi alors ne pas encourager les petits producteurs locaux ? Pourquoi ne pas en faire un axe prioritaire dans les dossiers d'aide à l'investissement jeune au niveau de l'Ansej ? Au lieu d'inonder le marché et nos routes de petits camions frigorifiques chinois ou japonais, d'accroître les risques d'accidents et les taux de mortalité et de handicaps, pour des gains de plus en plus serrés au demeurant, ne serait-il pas plus intelligent d'ouvrir le champ à la prolifération d'unités de fabrication d'enveloppes ? Des petites. Des grandes. Des moyennes. Des blanches. Des beiges. Des enveloppes avec ruban adhésif. Des enveloppes avec une fermeture en laiton clipé. Des enveloppes au goût framboise lorsque vous passez la langue dessus pour la fermer. Des enveloppes qui vous jouent le clip musical de Daft Punk «Get Lucky» lorsque vous les décachetez. En matière d'enveloppes, tous les économistes vous le diront : les possibilités sont immenses et diverses. Ils vous le diront d'autant plus volontiers que vous leur aurez glissé la bonne enveloppe dans la bonne poche ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.